

Citoyens à l'oeuvre

Marie St-Hilaire

Numéro 134, automne 2012

Vie de quartiers

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67521ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

St-Hilaire, M. (2012). Citoyens à l'oeuvre. *Continuité*, (134), 37–38.

Citoyens à l'œuvre



L'îlot Fleurie a été créé en 1991 par des citoyens qui voulaient embellir leur quartier dévasté par les démolitions. Au centre, la sculpture Les amoureux d'Irénée Lemieux.

Photo: Marcel Landry

par Marie St-Hilaire

Au tournant des années 1980, de nombreux projets voient le jour pour apporter un nouveau souffle au quartier Saint-Roch. Déclinant depuis le milieu du siècle, cet ancien quartier ouvrier de Québec retient l'attention des autorités municipales. Elles veulent entre autres lui redonner un rôle commercial grâce au projet de la Grande Place, un centre multifonctionnel situé au cœur du quartier, rue Fleurie. Toutefois, ce projet meurt au chapitre. Un trou béant, jonché de déchets, résulte des démolitions effectuées pour permettre la construction de ce bâtiment. La population aurait voulu que la Ville nettoie cet espace et lui trouve une fonction utile, mais rien ne bouge. En 1991, un projet citoyen prend forme dans le but d'améliorer le centre du quartier. Louis Fortier, un résident, plante des fleurs et installe une sculpture de son ami Irénée Lemieux, *Les amoureux*, sur le terrain abandonné. Le projet de l'îlot Fleurie naît d'un mouvement spontané de contestation de l'inaction de la Ville, ainsi que d'un désir d'améliorer la qualité de vie des résidents du quartier. C'est aussi une réponse à la désarticulation du secteur qu'ont engendrée les nombreuses démolitions.

L'expérience de l'îlot Fleurie, dans Saint-Roch, à Québec, soulève d'intéressantes questions sur le pouvoir des citoyens dans la revitalisation d'un quartier. Vie, déclin et retombées d'un mouvement spontané.

En 1997, les œuvres sont démenagées sous les bretelles de l'autoroute Dufferin-Montmorency.

Photo: Pascal Huot





Une des rares œuvres à avoir survécu sur la cinquantaine réalisées pour l'îlot Fleurie.

Photo : Josiane Ouellet

Cet espace hétéroclite où cohabitent art, échanges culturels et jardins communautaires, que les participants ornent de fleurs et d'œuvres qu'ils créent avec les roches du terrain, dérange la Ville. Cette dernière demande à Louis Fortier de retirer les fleurs de l'espace public, faute de quoi elle devra sévir. Cependant, devant la popularité du mouvement et l'affluence de participants, la Ville tolère l'îlot Fleurie. N'empêche, sous les pressions immobilières, l'îlot est contraint de déménager sous les bretelles de l'autoroute Dufferin-Montmorency, à la limite est du quartier, en 1997. Un site nettement moins propice à la diffusion de l'art et à la rencontre.

Aujourd'hui, il ne reste plus que quelques-unes des 50 œuvres créées originalement dans l'îlot Fleurie. Plusieurs sont d'ailleurs considérablement détériorées. Ces œuvres, pour la plupart non identifiées, peuvent-elles être considérées comme faisant partie du patrimoine du quartier? Difficile à dire, puisqu'elles sont peu documentées et qu'il faudrait d'abord en faire l'inventaire.

Cet épisode de l'histoire de Saint-Roch suscite d'intéressants questionnements sur le rôle que ce type de projet citoyen peut jouer dans la revitalisation d'un quartier. Fait-il partie des éléments déclencheurs ayant mené à la requalification de cet ancien quartier ouvrier? L'îlot Fleurie peut-il être considéré comme source d'inspiration du jardin Saint-Roch, aménagé par la Ville en 1992? Quelle place les villes doivent-elles laisser à ce genre d'initiative et à l'art citoyen? Une chose est certaine, même si le mouvement de l'îlot Fleurie a été éphémère et que le déménagement de ses activités a ébranlé ses faibles structures, l'expérience a contribué à la régénérescence du quartier. Les fleurs ont porté leurs fruits...

Marie St-Hilaire est étudiante en études patrimoniales à l'Université Laval.

À LIRE

« L'îlot Fleurie: l'Utopie inachevée », *Inter: art actuel*, n° 100, 2008, p. 82

L'entente de développement culturel soutient la diffusion de ce magazine dans les institutions d'enseignement de la région de Québec.



Entente de développement culturel

VILLE DE QUÉBEC

Culture, Communications et Condition féminine Québec

Jouets en mémoire



Je me souviens de jouets anciens... et j'en parle.

MUSÉE DE LA MÉMOIRE VIVANTE

POUR LA CONTINUITÉ DE LA MÉMOIRE

Ouvert à l'année

710, avenue de Gaspé Ouest
Saint-Jean-Port-Joli (Québec) G0R 3G0
information@memoirevivante.org
www.memoirevivante.org
418-358-0518